

Internet-Web-Numérique

Résumé du texte d'Alexandre Monnin¹ paru dans « **Mondes postcapitalistes** »
ouvrage collectif dirigé par Jérôme Baschet et Laurent Jeanpierre.

Le numérique aujourd'hui est l'une des principales infrastructures du maintien, d'expansion et de captation du capitalisme.

C'est une infrastructure lourde -centre de données, réseaux, terminaux (qui mobilise électricité, eau, métaux et sols). Son rythme d'expansion actuel est insoutenable.

Un internet web numérique postcapitaliste ne peut donc pas se contenter de moraliser les usages, il doit désintensifier l'infrastructure, réserver la haute intensité aux fonctions vitales (sciences du climat, alerte, coordination) et ouvrir des chantiers de retrait sur tout le reste.

Si certains y voit un adversaire à part entière et une technique totalisante à abolir ; d'autre y voient un levier pour produire des données et coordonner des renoncements.

Coordonner sans surplomb

Dans ce texte, Monnin définit la planification comme une coordination démocratique révisable, un processus d'arbitrage qui autorise l'interruption de fonctions, la désactivation de services et la réallocation de ressources avec un droit de retour en arrière.

Portée par des collectivités, des coopératives, des assemblées d'usages ou des alliances d'habitants elle doit procéder à des arbitrages sous contraintes adossés à des critères écologiques, éthiques et politiques et non à des critères de performance.

Citant José Halloy, il expose qu'aucun système technique aujourd'hui n'est pleinement soutenable : ils sont devenus zombies – déjà morts (du fait des logiques extractivistes) et n'arrivant pas à mourir (non compostables, ces techniques n'intègrent pas les grands cycles biochimiques).

Pour le numérique, il faut construire des trajectoires concrètes de transformation qui impliquent de réduire à court terme les usages destructeurs.

Cette approche suppose de rompre avec l'opposition entre innovation permanente et sabotage intégral. Elle invite à des gestes d'entretien, de retrait partiel, de désactivation ciblée, sans table rase ni reconstruction aveugle.

Rappelant le projet Cybersyn du gouvernement Allende Monnin cite le discours d'Hayek lors de la remise de son prix Nobel : « aucune planification ne peut tout savoir, tout anticiper, tout modéliser ». Aussi, une planification ou coordination numérique doit dès lors être réversible, discutable, modeste, capable d'inscrire ses propres limites dans son fonctionnement même.

¹ Enseignant-chercheur, directeur scientifique d'Origens Medialab et directeur du MSc « Strategy & Design for the Anthropocene » (ESC Clermont BS x Strate École de Design Lyon).

Citant Benjamin Bratton il souligne que l'erreur ne réside pas dans la reconnaissance du lien entre industrialisation et dérèglement planétaire, mais dans l'illusion selon laquelle le renversement du premier terme suffirait à réparer le second.

Ce n'est pas la l'abolition des infrastructures qui est en jeu mais leur réorientation délibérée à l'échelle planétaire.

Le numérique postcapitaliste pourrait devenir l'un des supports d'une planification située. Planifier, ce n'est pas ajouter des systèmes mais restreindre, ralentir, amenuiser ce qui doit l'être, tout en soutenant la coordination à large échelle. Car la localité ne suffit pas. Relocaliser certaines fonctions (hébergement de proximité, caches, messagerie fédérées) est toutefois un levier de sobriété utile à condition d'être emboîté dans des couches supralocales (interopérabilité, carnets d'adresses, protocoles) pour éviter l'ilotage. L'écologie de la subsistance ne peut ignorer les interdépendances matérielles de huit milliards d'humains.

La coordination doit s'appuyer sur une réflexion sur les usages. Il ne suffit pas de désigner l'infrastructure comme problème, il faut aussi distinguer ce qui dans les usages esquisse déjà d'autres rapport aux mondes techniques.

Dé-capturer le Web

Le Web, construit dès son origine sur des principes d'interopérabilité, de décentralisation, d'universalité des protocoles, devait permettre à chacun de publier et d'accéder dans une infrastructure pensée pour être partagée, horizontale et décentralisée. Cette ouverture - tenue pour une vertu - a permis la rapide capture des usages par des plateformes centralisées. Ce sont les principes initiaux du Web qui ont rendu possible l'accumulation, la privatisation et la logique extractiviste.

Dans cette configuration le Web tel qu'il fonctionne aujourd'hui n'est plus un commun au sens fort, mais un commun négatif.

Défendre un internet postcapitaliste, ce n'est pas rêver d'un Web réenchanté : c'est reconnaître ce qu'il est devenu, ce qu'il continue de produire et décider ce qui peut être désactivé.

Des approches comme « undesigning the internet » proposent une voie de retrait gouverné permettant d'expérimenter une infrastructure non expansive capable de soutenir des formes de coordination, de mémoire, d'indexation sans captation ni extraction.

La lecture du numérique à partir de Bratton en couches permet de dépasser l'opposition entre réseaux locaux et gouvernance globale. Elle offre un cadre pour penser les couches interconnectées (Terre, Cloud, Ville, Adresse, Interface, Utilisateurs) comme autant de points d'intervention.

Des cosmotechniques situées

On peut penser une pluralité de d'architectures techniques non réduites à l'universalisme qui ouvre la possibilité d'un numérique ancré dans des milieux, des régimes d'usage et de pratique.

Ces pools de calculs, adossés à des gouvernances de services publics / communs composés de petits serveurs / nœuds proches des usagers mutualisant calcul, stockage et caches partagés.

Ouvrir, pas étatiser

Cette reconfiguration implique de questionner les formes de propriété et de gouvernance des infrastructures numériques.

Des expérimentations, encore marginales, offrent des points d'appuis pour concevoir de nouvelles formes d'organisation techniques.

Il ne s'agit pas d'étatiser ni de sanctuariser l'existant mais d'ouvrir l'infrastructure : interopérabilité obligatoire, portabilité des données, auditabilité des modèles, droit effectif à la forkabilité (possibilité d'adapter un logiciel ou un protocole) et à la décentralisation.

Moins de terminaux, plus de communs

La désactivation des modèles extractif pourrait s'accompagner d'une désindividualisation des terminaux rompant avec le consumérisme de l'équipement personnel généralisé.

On peut imaginer un retour partiel aux serveurs « mainframe » non plus comme autoritaires mais comme infrastructure mutualisée sobre et partagée.

Si l'on renonce à une planification algorithmique omnisciente le numérique peut organiser des arbitrages en contexte d'incertitude ou de conflit, soutenir des processus collectifs de sélection, de désactivation de réorganisation partielle.

Des dispositifs existent déjà, souvent à la marge des systèmes dominants : cartographie contributives, bases de données ouvertes, indicateurs participatifs, outils de simulation locales, observatoires citoyens.

Dans cette optique le numérique n'a plus vocation à tout modéliser. Il devra permettre de maintenir, dans des conditions instables, la capacité d'agir et de trancher avec des infrastructures sobres ; localisées et conçues pour fonctionner dans un contexte de défaillance partielle, de contraction énergétique, de perte d'accès généralisée.

L'objectif ne tiendrait plus à la performance maximale mais à une forme de résilience frugale : tenir en sous-régime, documenter, prioriser et couper proprement quand il faut.

Le numérique, dans cette perspective, devient un outil d'alignement entre les finalités politique et les réalités techniques.

Ce que permettrait un numérique redirigé, ce n'est pas l'automatisation des choix. C'est la possibilité de garder la mémoire de ce qui est retiré, de ce qui a été tenté et de ce qui reste possible. C'est aussi l'opportunité d'articuler les échelles, de sortir d'un face à face stérile entre le local romantique et le global algorithmique. Ce numérique là ne cherche pas à tout relier, mais à mieux séparer, à clarifier, ponctuellement, ce qui peut encore être soutenu.

Pas de promesse dans cette perspective. Pas de salut par le code, ni de salut par le retrait intégral. Ce travail ne dézombifera pas intégralement le numérique mais il pourrait nous aider à nous désengager partiellement d'un monde en voie de devenir inhabitable, pour y retrouver un e place, plus incertaine mais sur une trajectoire plus soutenable.